

Changement climatique – Dépérissement du cèdre en Algérie et actions sylvicoles

Abdelkader ADDAR

Enseignant / Chargé de cours

Université des Sciences et de la Technologie Houari Boumediene

Algérie

ADDAR Abdelkader est titulaire d'un Magister en écologie végétale et environnement, spécialité écosystèmes forestiers, il est enseignant (Chargés de Cours) chercheur à la faculté des sciences biologiques de l'Université des Sciences et de la Technologie Houari Boumediene d'Alger. Ses axes de recherche portent sur les études diachroniques et synchroniques de la dynamique de végétation des cédraies algériennes (Chréa, Djurdjura, Aurès, Belezma...), les modèles prévisionnels (successions végétales, stades phytodynamiques), les évaluations pastorales, les stratégies d'aménagement (cartographie dynamique, pastorale, et aménagement intégré avec les études bioéconomiques. Les études d'impact du dépérissement sur la biodiversité, la régénération et ses relations avec la variabilité des précipitations figurent actuellement parmi les axes prioritaires.

Résumé

Le cèdre de l'Atlas (*Cedrus atlantica* Manetti) est actuellement très vulnérable en Algérie, voire menacé de disparition, en raison de son habitat très morcelé et de son aire de répartition en nette régression. Cette situation est aggravée par une régénération de plus en plus compromise. De nombreux facteurs sont mis en cause, notamment les changements climatiques. En effet, le cèdre présente depuis trois décennies un dépérissement que la plupart des auteurs associent aux sécheresses induites par les changements climatiques.

Sa vulnérabilité est plus marquée en situation méridionale (Belezma, Aurès), en limite de son aire naturelle, notamment au niveau des cédraies de basse et moyenne altitude (1200-1500 m) où le dépérissement est observé quelque soit la situation écologique (exposition, pente, relief, microclimat...) et où le taux de régénération est pratiquement nul.

Des régénérations effectives (10 à 15 semis/100 m²) ne sont observées qu'à des altitudes supérieures à 1500 m. Serait-ce un signe de translation altitudinale de l'aire potentielle du cèdre comme prédit par de nombreux scénarios?

Une différence de sensibilités des cèdres est toutefois observée à l'échelle stationnelle. Au-delà des facteurs intrinsèques, une éventuelle différence au niveau des propriétés édaphiques est recherchée.

Suite à cette ampleur du dépérissement conjugué aux problèmes de régénération, qui compromet ainsi l'avenir de la cédraie, des coupes phytosanitaires ainsi que quelques actions de reboisement ont été tentées par le Parc National en collaboration avec l'Institut de Recherche forestière. Dans ce travail une première évaluation de l'impact de ces coupes sur la régénération du cèdre est initiée, à partir de stations d'observation témoins et traitées.